

universités par toute la communauté universitaire ; la nationalisation de toutes les grandes entreprises, des banques privées et de toutes les institutions de crédit ; l'élimination de tous les représentants du Grand Capital dans les conseils d'administration des entreprises nationalisées ; la refonte du budget public par la suppression de la force de frappe et la réduction radicale des dépenses militaires, et simultanément l'expansion considérable des dépenses d'équipement culturel et social (hôpitaux, logements à bon marché, routes, terrains de sport et centres de loisirs), tels sont quelques uns des éléments d'un tel programme.

Celui-ci doit culminer dans la revendication d'un gouvernement des travailleurs, émanation des organisations représentatives de la classe ouvrière -aujourd'hui encore les syndicats, demain des comités démocratiquement élus. Sans doute, une telle revendication équivaut dans l'immédiat à appeler les grands partis ouvriers, associés aux syndicats, à prendre le pouvoir ; ils jouissent encore en effet de l'appui de la majorité de la classe ouvrière. Mais ces partis ne montrent aucun désir de s'engager dans la voie de la conquête du pouvoir par des moyens extra-parlementaires. Plus la crise révolutionnaire rebondira et s'approfondira, plus ces partis traditionnels seront débordés par les masses, et plus le mot d'ordre du gouvernement des travailleurs acquerra pour elles le sens de la prise du pouvoir par les travailleurs eux-mêmes organisés dans des comités.

Pour promouvoir et propulser les activités révolutionnaires des masses sur la voie d'une relance de la lutte de mai 1968, il importe avant tout de renforcer l'avant-garde révolutionnaire. Ce renforcement doit s'effectuer sur plusieurs plans, entre autre celui de l'avant-garde large, regroupant, par la force des choses, diverses tendances et organisations, entre lesquelles doit s'établir une unité d'action solide fondée sur une communauté d'objectifs révolutionnaires précis, et le respect de la démocratie ouvrière ; et celui des marxistes-révolutionnaires eux-mêmes qui doivent s'efforcer de progresser aussi rapidement que possible vers la construction d'un parti révolutionnaire disposant déjà d'une audience dans les masses. Le Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale exprime sa conviction que les membres de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire et du Parti Communiste Internationaliste (Section Française de la IV^e Internationale) ont admirablement soutenu l'épreuve de mai 1968, joueront un rôle capital dans la réalisation de cette double tâche, sans laquelle la révolution socialiste française ne pourra vaincre.

Celle-ci revêt une importance capitale pour le mouvement ouvrier du monde entier et la marche en avant de la révolution mondiale. Mai 1968 a débloqué la situation politique dans toute l'Europe, amené à un niveau plus élevé les luttes étudiantes en Italie, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Suède, stimulé la reprise des luttes ouvrières dans plusieurs pays, déclenché le processus de la révolution européenne. Mai 1968 a déjà exercé une influence profonde sur le déclenchement de la lutte de étudiants en Yougoslavie, et contribue à préparer la révolution politique dans tous les Etats ouvriers bureaucratiquement déformés ou dégénérés. Mai 1968 assurera à la nouvelle avant-garde qui se forme dans ces pays un haut niveau de conscience marxiste-révolutionnaire. Il obligera l'impérialisme à redistribuer ses forces à l'échelle mondiale, et représente ainsi une aide importante à la révolution vietnamienne, à la révolution latino-américaine, à toute la révolution coloniale.

Mais l'importance primordiale du mouvement de mai 1968 est de ramener le prolétariat d'un pays hautement industrialisé au coeur de la révolution mondiale, pour la première fois depuis plus de vingt ans. De ce fait, il a déjà balayé toute une